

LE SOCIALISME.

Les maux de la société ont attiré l'attention de tous les hommes. Le socialisme prétend en indiquer les causes et les remèdes. Il les attribue. 1o à la société elle-même qui serait organisée sur un plan contraire à la nature de l'homme. Au lieu de comprimer les passions humaines, on devrait, selon Fourier, tâcher de les harmoniser, de leur trouver une issue pour en empêcher l'explosion. 2o Au clergé et à la religion qui travailleraient aussi à comprimer les passions. 3o Au gouvernement qui devrait être basé sur le principe de l'amour et de la bonne volonté, plutôt que sur l'autorité.

Il est inutile, dit M. B., de chercher dans l'homme seul le remède à ces maux. Sa nature sera toujours la même et inclinera toujours vers ces abus qui sont la véritable cause des malheurs de la société. Le point d'appui doit être différent de l'objet que l'on veut élever. Un homme ne peut s'élever dans les airs en tirant sur ses propres habits.

Harmoniser les passions! demander à l'égoïsme de produire les fruits du plus pur désintéressement! Ordonner le désordre! Quelles chimères!

On a essayé déjà à remédier à ces maux; qu'a-t-on gagné? Y a-t-il plus de vraie liberté, plus d'éducation dans les masses?

Il est vrai, on a fait de grands progrès dans le bonheur matériel, mais est-ce là tout l'homme? Dans le spirituel, on a rétrogradé. On ne dit plus: *che c'ez d'abord le royaume des cieux*; mais la maxime favorite est celle-ci: *Cherchez d'abord le royaume de ce monde; et ensuite peu importe le royaume des Cieux!*

La jeune Italie, la jeune France, la jeune Allemagne, le jeune ... n'a pas besoin de faire la prière des Écossais: *Seigneur, faites-nous la grâce d'avoir bonne opinion de nous mêmes!* On croit avoir trouvé le remède universel, cherché vainement depuis soixante siècles. Naïfs enfans qui croient que Dieu vient de créer exprès pour eux cette étoile qu'ils aperçoivent après le coucher du soleil!

Depuis vingt ans, que Mr. B. correspond avec les principaux chefs du socialisme, il n'a trouvé dans leurs théories que contradictions et ignorance complète de la nature humaine.

QUATRIÈME LECTURE.

LA LIBERTÉ RELIGIEUSE.

Liberté religieuse ne signifie point liberté de l'insolence. Personne ne doit avoir droit de refuser hommage et foi à son créateur.

Ce n'est pas non plus liberté de l'indifférence. La vérité est intolérante de

sa nature, la moindre erreur est incompatible avec elle. La vérité est une: elle ne peut être différente d'elle-même ou contraire à elle-même.

Une toute secte religieuse qui admet la possibilité du salut en dehors de son sein, se proclame elle-même étrangère à la véritable doctrine. Pour la réfuter, il n'y a pas d'argument plus fort que cet aveu.

La religion est l'ensemble des dogmes et des préceptes qui enseignent à l'homme la véritable manière d'honorer Dieu.

La liberté religieuse doit donc être l'indépendance de la véritable église, par rapport à toute domination temporelle. Il ne faut pas que la matière domine l'esprit que l'homme s'élève au-dessus de Dieu.

Le protestantisme ne s'est établi nulle part autrement que par la force. Lisez l'histoire de l'Angleterre, de la Suède, de la Norvège, de la Prusse. Lisez aussi l'histoire des nations schismatiques, de la Russie, par exemple.

Une seule église dans l'univers proclame son unité, son intolérance religieuse, son indépendance absolue de toute domination temporelle. Quel spectacle consolant de la voir s'élever au-dessus d'un Henri d'Allemagne, d'un Henri d'Angleterre, d'un Théodose en Italie, pour leur reprocher leurs crimes, comme aux plus humbles particuliers!

Quelle différence avec l'église protestante d'Angleterre asservie par l'état *civil* par la loi civile; recevant malgré elle un évêque dont la doctrine lui paraît suspecte, et obligée de recourir à un tribunal laïque pour connaître sa propre doctrine. Lord John Russell répond en substance aux évêques qui protestent contre la nomination du Dr. Hampden: Mélez-vous de vos affaires; c'est à moi de nommer les évêques! Tout récemment encore, à propos du baptême, une cour laïque renverse le jugement d'une cour ecclésiastique et décide, avec raison sans doute, que l'Église Anglicane ne sait pas ce qu'elle enseigne sur le baptême!

En Prusse, une partie de l'Église évangélique admet un dogme, l'autre le rejette; le prince fait fabriquer une liturgie capable de contenter tous les goûts et ordonne de s'y conformer. Il est obéi!

Aux États-Unis, le gouvernement reconnaît l'indépendance et l'égalité parfaite de toutes les sectes chrétiennes: le ministre n'en est pas mieux. Il dépend de l'opinion publique, il dépend de ses paroissiens qui le choisissent, le paient et le renvoient à leur gré. S'il reprend quelque personne influente, celle-ci peut aisément le réduire à la mendicité avec sa femme et ses enfans. Mr. B. a été ministre et peut parler savamment sur cette matière.

Le Clergé Catholique seul au monde par-

le avec autorité non seulement sur le péché en général mais sur les crimes des individus. La terre est blanchie des os de ses martyrs; il a été l'objet constant des persécutions de ces hérétiques, de ces infidèles, de ces infidèles qui, au nom de la liberté, ont exilé ses prêtres, ses évêques, ses papes, et souvent les ont massacrés.

C'est pour la liberté religieuse que l'évêque de Genève et l'illustre Pie IX ont subi l'exil. Grâce à Dieu, ce dernier vient de rentrer à Rome au grand désappointement des ennemis de la vérité et de la religion.

Il faut bien se garder de confondre l'intolérance religieuse avec l'intolérance civile qui consiste à refuser aux hommes l'exercice extérieur de leurs croyances. La tolérance civile n'est point condamnée par l'Église catholique, et elle est du domaine de l'autorité temporelle.

M. Brownsou a terminé cette lecture en remerciant le public de l'attention donnée à ses lectures. S'il a heurté de front les convictions de quelques uns de ses auditeurs, il les prie de l'attribuer non au désir de les offenser, mais à sa propre conviction qui se trouve contraire.

Malgré son état de souffrance, M. B. s'est montré plus éloquent dans cette dernière lecture que dans les autres et ces applaudissemens unanimes et fréquents ont témoigné de la satisfaction des auditeurs.

Un gascon, qui étourdissait tout le monde de sa fausse bravoure, ayant pris la fuite dans un combat on lui demanda où était le courage: *Aux jupes*, répondit-il. Sixte V disait par dérision: Je suis d'une maison éclatante, puisque celle de mon père, faite de couverture, était de toutes parts éclairée par le soleil.

Un sot raillait un homme d'esprit sur la grandeur de ses oreilles: *Il est vrai*, répondit l'homme d'esprit, *que je les ai trop grandes pour un homme; mais convalez que vous les avez trop petites pour un âne.*

Quatrain.

De la mort l'aspect est affreux,
De tous les maux elle est le pire;
C'est un passage bien scabreux!...
Pourtant tout le monde s'en tire!

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.